

ESSAYONS

Voici l'histoire de deux arbres, une pruche et un tremble.

Ils ont poussé à la lisière d'un sentier peu fréquenté, au milieu de la forêt qui monte derrière la maison. J'aurais pu ne pas les voir, perdus qu'ils étaient parmi les milliers d'arbres de la forêt.

C'est une histoire d'amour pas comme les autres. Ou peut-être oui, est-ce une histoire d'amour comme les autres, les vraies histoires d'amour, celles qu'on emporte en soi le jour de notre mort.

Au début, on ne croit pas que cela soit possible, deux arbres fusionnés. On tourne autour d'eux pour essayer de comprendre. L'écorce rugueuse et craquelée de la pruche, l'écorce plus lisse et argentée du tremble. Les deux troncs sont bien distincts l'un de l'autre à leur base, séparés de quelques centimètres. Ils montent verticalement, séparément pendant environ trois mètres. Légère et décisive torsion des troncs, comme un pas de danse, les deux arbres se rapprochent, ils se collent l'un à l'autre jusqu'à se fusionner. On voit leurs écorces s'entrouvrir, s'invaginer pour qu'ils puissent s'accueillir, pénétrer l'un dans l'autre, puis ils reprennent leur croissance vers l'azur, leurs ramures toutes entremêlées.

On tourne encore autour des deux arbres, pour saisir quelque chose de ce miracle. À partir de leur torsion l'un dans l'autre, là où poussait le tremble, c'est la pruche qui s'élance, là où était la pruche, ce sont les branches du tremble qui montent vers le ciel. On remarque aussi que, après ce mélange de leur sève, les branches de la pruche sont plus claires, comme si les deux arbres se trouvaient altérés dans leur essence par cette union.

Essayons d'imaginer ce qui a pu se produire.

Essayons d'imaginer d'abord la lenteur. La lenteur des saisons qui reviennent, des années qui passent. Une jeune pruche, un jeune tremble.

Pour mieux imaginer, fermez les yeux quelques minutes. Oui, fermez les yeux. Vous êtes dans le noir tout à coup. Le noir de vos yeux. Sentez l'entremêlement des racines dans l'obscurité dense et humide du sol. Les microorganismes, les champignons, la nourriture de la terre, l'eau. Vos racines se vrillent ensemble dans les profondeurs opaques, cette arborescence à l'envers du visible. Vous buvez la même eau, mangez les mêmes nutriments pendant des années. Vos jeunes ramures sont toujours en train de se caresser

sous le vent. Lors des grandes bourrasques, vos troncs se frôlent, vous avez l'impression que vous vous protégez l'un et l'autre contre les intempéries, le gel.

Puis vous n'en pouvez plus de cette distance, vous voulez savoir ce que c'est de partager vos sèves, goûter à la sève de l'autre. Dans la patience des saisons qui reviennent, vous osez. Vous osez vous entrouvrir. C'est d'abord une sorte de blessure, un risque que cette ouverture soit mortelle. Comme vos racines qui depuis l'origine s'entremêlent, voilà que votre sève coule désormais dans le tronc de l'autre, voilà que vous recevez le suc nourricier de votre semblable différent. L'un dans l'autre vous vous lancez dans l'éther. Vous continuez à croître, vous élever. Vous voyez en dessous de vous d'autres arbres, vous accueillez des oiseaux, des papillons, des insectes, parfois des écureuils, des rats-laveurs. Vous voyez plus loin les vallonnements, les rivières, les infinis registres du vert.

Vous entendez l'orage qui gronde au loin, la rumeur du monde. C'est une rumeur assourdissante, violente, la prolifération stridente de la civilisation. Les cris du vivant torturé, des requins et des dauphins pris dans les filets des chalutiers, la clameur des forêts en flamme, toute cette concaténation sinistre de la destruction. Vous pensez que ces bipèdes qui passent parfois dans le sentier sont bien mal en point, avec leurs instincts meurtriers, leurs désirs effrénés de puissance.

Vous respirez. Vous respirez pendant que la pluie vient. L'orage vous secoue. Mais vous êtes deux, et là où vous avez consenti à la blessure, là vous puisez votre force.

L'orage passe, le ciel est redevenu dégagé. Vos nervures et vos aiguilles absorbent l'énergie du soleil, pareille depuis des millénaires. Le chant des oiseaux a repris. Vous ouvrez les yeux, vous accueillez cette beauté retrouvée de l'azur.

Essayons, essayons comme ces arbres de nous reconnecter à la terre nourricière, de nous élever à la hauteur du Vivant, de nous évader du bruit de la destruction, laissons passer l'orage.

Le monde est neuf à chaque matin. Ce qui nous unit est plus fort que ce qui cherche à nous détruire. Débranchons-nous plus souvent pour recommencer à rêver. Nous sommes fusionnés à la conscience qui anime chaque parcelle de vie répandue sur cette sphère bleue qui tourne sans cesse sur elle-même dans l'espace et le temps.

Canton de Hatley
Avril 2025